

## MÉTÉO DES PRÉS (8)

# A la dépression de l'herbe en juin succède le risque de sécheresse

La baisse brusque des températures à la mi-juin est un phénomène connu qui s'est à nouveau produit cette année. Dès lors, la pousse de l'herbe en ce début d'été va essentiellement dépendre des précipitations à venir.

Le printemps et le pic de croissance de l'herbe sont déjà passés et la plupart des foins ont été récoltés. Dans l'ouest du pays, la production des pâturages n'a pas atteint des records et les premières repousses ont parfois été pénalisées par un manque d'eau.

De plus, les journées de la mi-juin caractérisées par des conditions quasi estivales et suivies par un brusque refroidissement des températures correspondent au phénomène météorologique des «rebuses» typique de la saison. A cette période, les plantes des prairies fauchées ont besoin de chaleur pour reconstituer leur système foliaire. Cette baisse brusque des températures coïncide avec la fin des épiaisons des graminées en plaine.

Effet du chargement du pâturage sur le niveau de complémentation et sur les coûts de la ration durant la période du 26 juin au 12 juillet 2015										
Vache	Production	Ø 26 kg lait/jour ou 8000 kg/lactation								
	Ingestion	Ø 20 kg MS/jour								
Pâturage	Zone thermique	Douce (plaine)				Fraîche (colline)				Rude (estivage)
	Croissance de l'herbe*	45 kg MS/ha/j				40 kg MS/ha/j				35 kg MS/ha/j
	Chargement du pâturage	6 vaches/ha		3 vaches/ha		6 vaches/ha		3 vaches/ha		2 vaches par ha
	Part de la pâture dans la ration	37,5 %		75 %		33 %		66 %		87,5 %
Crèche (kg MF par vache et par jour)	Affouragement	Ensilage	Non-ensilage	Ensilage	Non-ensilage	Ensilage	Non-ensilage	Ensilage	Non-ensilage	-
	Ensilage herbe (35% MS)	19,5 kg	-	-	-	21,5 kg	-	2,5 kg	-	-
	Maïs ensilage (32% MS)	18 kg	-	15,5 kg	-	18 kg	-	18 kg	-	-
	Foin et/ou Regain	-	14 kg	-	5,5 kg	-	15 kg	-	7,5 kg	-
Coût	Coût de la ration de base par kilo de lait**	18,7 ct/kg	19,1 ct/kg	14,6 ct/kg	14,6 ct/kg	19,1 ct/kg	19,6 ct/kg	15,6 ct/kg	15,6 ct/kg	11,5 ct/kg

\* Données fournies par Agroscope, valables pour la période du 26 juin au 3 juillet 2015.

\*\* Hypothèses de prix: ensilage herbe et maïs à 10 fr./dt MF, foin et regain à 27 fr./dt MF selon le logiciel d'affouragement AGRIDEA-PAFF 2014. Herbe pâturée à 15 fr./dt MS selon Grufko HAFL.

Ainsi, cette année, la baisse de production liée à ces mécanismes a été particulièrement

marquée dans le Bassin lémanique et au pied du Jura. Enfin, on a constaté que la pousse de

l'herbe était peu différenciée entre 400 m et 1000 m d'altitude.

Au cours des jours à venir et avec le retour des canicules, la croissance de l'herbe va fortement dépendre des précipitations et de la disponibilité de l'eau dans les sols. Elle devrait atteindre en moyenne 45 kg MS/ha/jour dans les zones douces, mais moins de 30 kg MS/ha/jour si les pluies manquent.

Dans ces conditions, un chargement de 2 à 3 vaches/ha est recommandé en pâture intégrale. Avec la pâture partielle, l'affouragement doit être adapté à la surface disponible. Par exemple, avec 15 ares/vache (6 vaches/ha), un apport de foin de 14 kg MF/vache/jour permet de couvrir les besoins en matière sèche de l'animal. Pour limiter le stress thermique et améliorer l'ingestion, une pâture à la mi-journée, avec une sortie de nuit, est à privilégier lors des canicules.

## Anticiper le risque de sécheresse

En ce début de saison, les champs de maïs ont également eu de la peine à se développer en Suisse romande. Dès lors, il importe de bien se préparer au semis des cultures

dérobées et de raisonner le renouvellement des prairies. La destruction des herbages et leur rénovation comportent de multiples risques d'échec, en particulier en présence de sécheresse.

Mardi 30 juin, aura lieu à Saint-George (VD) une matinée d'information sur les herbages organisée par l'Association pour le développement de la culture fourragère (ADCF). Les conséquences de la sécheresse sur la conduite des pâturages et des prairies seront présentées sous l'angle des recherches actuelles menées par Agroscope et l'EPFL.

Les témoignages d'éleveurs sur la gestion de l'affouragement du troupeau et de la matière organique des sols font également partie de cette manifestation ouverte à toutes et à tous.

ÉRIC MOSIMANN, ADCF, DAVID FRUND, AGROSCOPE, DIDIER PEGUIRON, PROCONSEIL

## INFOS UTILES

Le programme de la matinée d'information, mardi 30 juin, sur les conséquences de la sécheresse en production fourragère est téléchargeable sous [www.adcf.ch](http://www.adcf.ch)

## CHRONIQUE DU BIODIVERGER DE MARCELIN

# Favoriser l'installation durable de la petite faune auxiliaire

Bernard Messerli

Parcourir le biodiverger un bel après-midi de mi-juin offre un plaisir de safari, une chasse visuelle subtile, un mode d'approche du rapport avantageux entre palette végétale chatoyante et petite faune variée. Regardons cela de plus près.

Outre les superbes floraisons des mauves, cosmos, bluets, soucis et autres coquelicots, ce qui frappe en ce moment le plus le visiteur du biodiverger de Marcelin, c'est le remplissage massif d'ombellifères géantes dans un interligne du verger. Une culture de panais, à des fins de production de semences, occupe une

bande de roulement. Une bonne partie des ombelles florales est visitée par les abeilles.

En cherchant un peu, on trouve des syrphes, ces mouches à vol bourdonnant, d'une coloration vive imitant souvent les guêpes. Les adultes sont floricoles, se nourrissant de nectar et de pollen; surtout les femelles qui doivent préparer leur descendance. Elles volent en faisant parfois du surplace au-dessus des ombelles cherchant une colonie de pucerons, histoire d'y déposer leurs œufs (mini-grains de riz; 500 à 1000 selon les espèces!).

Les asticots qui en émergent dépendent pour leur survie de la présence de pucerons dont ils vont se repaître avec une voracité singulière: 400 à 700 pucerons, tous stades confondus, seront nécessaires à leur développement d'une dizaine de

jours. Le stade pupal fait penser à une goutte d'eau sale allongée.

## Offrir le gîte et le couvert

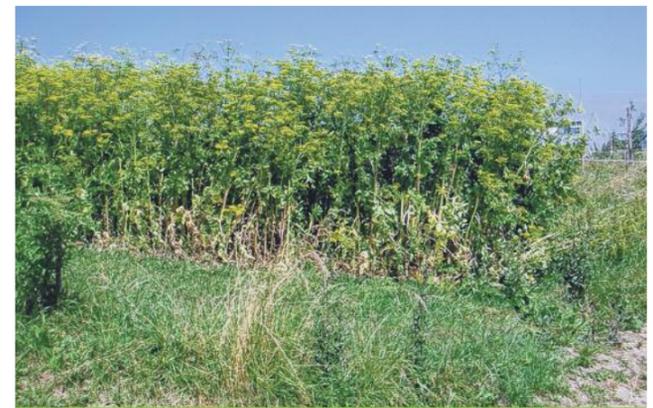
Selon les espèces et les années, il peut y avoir entre une à trois, voire cinq générations pendant l'été. Pour encourager au mieux ce plus grand destructeur de pucerons du verger, il faut lui offrir de quoi se nourrir (fleurs et pucerons), s'accoupler et s'abriter. La plupart des ombellifères (apiacées: carottes sauvages, fenouil, cerfeuil, persil, etc.) jouent à merveille ce rôle. Les fleurs ouvertes et bien accessibles des composées (astéracées: bleuet, anthémis, marguerite, soucis) et des crucifères (brassicacées: moutarde, alyssum) font également l'affaire. A signaler aussi, les fleurs de bryone, chénopode, sarrasin et phacélie.

Il semble que le laurier tin, au feuillage persistant, offre un refuge hivernal à de nombreux auxiliaires; sa floraison précoce (fin hiver) invitant les mouches de syrphes sorties d'hivernage à faire leur premier nourrissage; les voici ainsi prêtes à déposer leur progéniture dans les premiers foyers de pucerons.

Voilà pour le prédateur syrphé dont la proie est le prédateur (ravageur) puceron. Qu'en est-il des parasitoïdes, ces petites guêpes assez spécialisées dont les larves squattent l'intérieur d'un ravageur, chenille, puceron ou autres? Leur hébergement au verger dépend de plantes relais, ces végétaux qui hébergent des ravageurs sans danger pour le verger, banque transitoire d'auxiliaires. Exemple: le sorbier des oiseleurs qui loge un puceron abritant un parasitoïde *Ephedrus* précieux pour l'arboriculture.

Petit enseignement provisoire à tirer du biodiverger pour l'arboriculture: les engrais verts, en particulier la moutarde, sarrasin et phacélie, jouent un rôle de premier ordre dans la préservation de la meune faune auxiliaire, du moins volatile.

Côté pédestre, en particulier pour les araignées, carabes et staphylyns, prédateurs tous azimuts, le biodiverger est équipé de structures attractives: souches pourrissantes, tas de bois et de pierres. Quant aux hôtels à insectes, terriers, perchoirs et autres nids, ils feront l'objet d'une prochaine chronique.



Les généreuses ombelles des panais, plus élevées que le bipède.

B. MESSERLI



La présence d'abeilles sauvages (*osmies, mégachiles, chalcidomes* ou autres?) est attestée par la fermeture des orifices perforés dans les buches.

B. MESSERLI



Mouche syrphide: l'adulte mange des pucerons.



Nymphes de coccinelle sur feuille de poirier.

B. MESSERLI

## Les interactions insectes-plantes sous tous les angles

«Biodiversité végétale et richesse en arthropodes», «Manipulation de la plante par les insectes endophytes», «Défenses induites», «La plante, un biotope de choix pour les entomophages», etc.: 44 sujets comme autant de chapitres étalés sur 750 pages, traités par plus de 80 spécialistes, français pour la plupart, mais aussi d'ailleurs (Belgique, Canada, Bénin, Mexique). *Interactions plantes-insectes* fait le point sur une relation pour le moins ambivalente. D'un côté, des abeilles, bourdons et syrphes à qui nombre de plantes doivent existence et reproduction. «Des chercheurs ont récemment estimé la valeur économique de ce service de pollinisation à plus de 150 milliards d'euros chaque année», fait remarquer Marion Guillou dans l'introduction. D'un autre côté, comme le rappelle la prési-

dente d'Agreenium, une partie importante des récoltes est consommée par des insectes, soit au champ, soit en cours de stockage; sans parler de ceux qui, à l'instar des pucerons et cicadelles, véhiculent virotes et bactérioses dans les cultures. Parlant du rapport entre biodiversité végétale et animale, les spécialistes Debras et Mouret affichent des différences impressionnantes: un chêne peut abriter 284 sortes d'insectes, l'aubépine 149, alors que le sycamore n'en loge pas plus d'une quinzaine. Explications: les plantes à vaste distribution géographique et faisant partie d'une famille à large spectre sont plus généreuses. Une somme d'informations fort utiles à l'avancée du biodiverger! *Interactions insectes-plantes*, Nicolas Sauvion et al., 752 pages, Editions Quæ, 2013. **BM**